

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 70 (1931)
Heft: 22

Werbung

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

— Ah !
 — Eh bien ! tu n'y coupais pas. D'autant qu'au fond, qu'est-ce que ça peut te faire, tout ça ?
 — Mmmm !
 — Bon. Sapristi ! alors, ne t'en mêle pas. Fais comme moi. Ceux qu'on veut atteindre, au fond, ne sent pas...
 — Hon ! hon !
 — Là, je savais bien que je t'y amènerais.
 — Pfu, pfu...
 — Tu commences à voir plus clair.
 — Bhhm...
 — Ça viendra. Je suis déjà content de tes déclarations. Tu es un vrai type ; mais surveille-toi, tonnerre de chien ! On ne blague pas comme ça, au café surtout. Fais comme moi... couds-toi les lèvres... *Stop.*



LA MÈRE

Roman inédit.

Ils se saluèrent très correctement et Paul Dubois partit, laissant sur le terrain Chevaudier et Porchard pour lequel il n'avait eu ni salut, ni regard. Cette sortie ne déplut pas à Chevaudier, qui eut un mot de franche sympathie.

— Ma parole, il est très bien ce garçon, et je regrette l'incident.

Puis, après une minute de silence, il haussa les épaules et ajouta :

— Après tout, il devait apprendre tôt ou tard l'aventure en question, mais j'eusse préféré n'y pas être mêlé.

Et se tournant vers Porchard.

— Pas aimable avec vous, cet ami Dubois, hein ?

— Il n'avait guère à me parler.

— Ni même à vous saluer, n'est-ce pas ?

Valentin Porchard avait parfaitement senti l'affront que lui infligeait Paul Dubois en feignant d'ignorer sa présence, en le traitant comme une quantité négligeable. Mais ce soufflet à son amour-propre l'ennuyait moins que d'avoir été entendu insistant pour connaître l'aventure parisienne et apportant à cette insistance une joie fort peu dissimulée. Il lui déplaisait de s'être ainsi découvert.

A ce moment, l'orchestre jouait un galop.

— Sapristi, fit Chevaudier, j'oubliais le cotillon. En route, monsieur Porchard, venez cotillonner... Et, n'est-ce pas, soyez discret... Si possible. Qui veut voyager loin, ménage sa...

— ...langue, acheva Porchard.

Et tous deux, en riant, obéirent à l'appel des violons et des flûtes.

CHAPITRE IX

Du thé très fort, du pain rôti, du beurre frais, des œufs à la coque, quelques larges tranches d'un jambon campagnard introuvable dans les charcuteries citadines, et Pierre Dubois déjeunait avec l'appétit d'un estomac sans défaillance et d'une mentalité robuste. Lorsqu'il eut savouré, lentement, à petites gorgées, sa dernière tasse de thé presque bouillant, le banquier choisit et alluma un cigare, en vérifiant méticuleusement le tirage, puis, satisfait du tabac et de lui-même, il pesa sur un timbre électrique pour appeler le valet de chambre et faire desservir. Tout cela sans hâte, mais sans hésitation, en homme qui connaît les raisons déterminant chaque geste, et les approuve.

— Pas de courrier ? fit-il au domestique qui entra les mains vides.

— Le facteur est dans l'avenue, monsieur.

— Allez recevoir.

Deux minutes plus tard, le valet déposait les lettres et les journaux sur un vaste secrétaire. Alors, Pierre Dubois vint s'asseoir devant ce meuble, tout luisant neuf, et fit sauter la bande

du *Moniteur des Mines*. Il était impatient de voir la marche des cuivres. Une affaire s'ébauchait, dans ce domaine, à la bourse de New-York et, quoiqu'il se considérât maintenant comme étranger aux spéculations américaines, la perspective d'une jolie combinaison le fascinait.

— Voyons un peu : Zinc, 20 ⁷/₁₆. — Antimoine 32 à 36. — Etain, 134. — Ah ! cuivre, nous y sommes : 58 livres sterling la tonne. — Diable ! En mars, la tonne était à 110 livres 75... C'est une chute, une vraie chute. Et ils tomberont encore. En 1902, nous avons eu le cuivre à 41. Il faudrait faire la bourse à Londres et acheter à New-York. Acheter et garder. Acheter en masse. Ça générerait singulièrement les Wildford qui manigancent quelque chose là-dessous, et feront la hausse quand ils le jugeront profitable, évidemment. Mais, bast ! laissons l'Amérique aux Américains. Je suis en vacances.

C'était une fausse sortie. La pensée de laisser courir l'occasion lorsqu'elle se présentait si attrayante ne put longtemps le retenir.

— Harry n'osera pas... Il manque d'estomac, ce garçon. Et c'est à New-York que l'affaire sera belle. Décidément, il faut câbler.

Jean qui avait enlevé la desserte, toussa pour appeler l'attention du maître.

— Hum ! Hum !

Pierre Dubois écrivait, à la hâte, le texte d'un télégramme. Lorsqu'il eut achevé, il tendit la feuille au valet de chambre.

— Au télégraphe. Câblogramme. Très pressé.

— Bien, monsieur, je...

— Allez, c'est tout.

— Je voudrais demander à monsieur quand monsieur pourra recevoir Mme Berger.

— Déjà ?

— Josette, la bonne vient de monter. C'est très urgent.

— Allez dire en bas que Mme Berger sera reçue quand elle voudra... ou, plutôt, non, je descends.

En son for intérieur, il envoyait la vieille dame au diable vauvert. Sans doute, venait-elle à cause de Paul. Une sottise histoire. Etait-ce donc sa faute, à lui, Pierre Dubois, si cet impossible garçon n'avait pas reparu depuis cinq jours, ni à Pailly, ni à Lausanne. Parti le lendemain du bal, sans avertir, et laissant un petit mot qui annonçait une courte absence. Aucun détail. Un point, c'est tout. Et cette façon d'agir, assez cavalière, si peu dans les habitudes de Paul, inquiétait les dames Berger. La marraine surtout paraissait anxieuse. En revanche, Pierre Dubois n'était ni soucieux, ni étonné. Qu'attendre d'un rêveur, d'un romanesque, d'un déséquilibré, sinon des coups de tête, des impulsions et des sottises ? Manque de stabilité, mentalité anormale. Héritage maternel, tout cela. Et le père ennuyé autant par cette hérédité que par ses manifestations capricieuses, grommelait, en arrangeant sa cravate :

— Joli, l'héritage ; oui, quelque chose de propre.

On heurta.

— Entrez !

Mme Berger était montée. Elle s'excusait de n'avoir pas attendu, préférant ne point parler devant Jeanne.

— Un mot échappe, n'est-ce pas, et, lorsqu'on est tenu au silence.

Pierre Dubois s'inclina en avançant un siège.

— Je vous en prie, Mme Berger.

— Merci.

Lui-même se réinstallait commodément dans son fauteuil de cuir, tandis que la marraine de Paul demandait :

— Avez-vous reçu quelque chose ?

— Du garçon ? Non... C'est-à-dire, permettez, je n'ai pas déposé le courrier. Peut-être y a-t-il... Voyons.

Rapidement, il examina les suscriptions et le timbre des enveloppes.

— Rien, ma bonne amie. Mais je ne suis pas inquiet. Une légère fugue.

Mme Berger dit, présentant deux lettres.

— Voici des nouvelles.

— Bonnes, naturellement.

— Lisez !

— Merci. Voyons ce qu'écrit ce jeune toqué.

Il lut :

« Ma bonne marraine. — Vous me pardonnez sans comprendre, sans savoir, par affection pour votre petit Paul, tout simplement ; car je ne peux vous dire que ceci : « Mon mariage avec ma Jeanne aimée est devenu impossible ».

— Mais, que diable, dit-il là ! Y comprenez-vous quelque chose ? Il perd la tête... Assurément, ce garçon est malade...

— Lisez plus loin.

« ...est devenu impossible. Vous pensez bien que cette impossibilité n'a rien de personnel à vous, ma bonne marraine, ou à Jeanne. C'est moi qui ne suis plus pour elle un mari acceptable, sans cependant, que j'aie à rougir d'aucune faute. Non ! Mais, une barrière, tout à coup, s'est dressée qui nous sépare, infranchissable. Jeanne m'oubliera ; et, pour le monde, je serai quelque maniaque impulsif, inconscient, parti sans but et sans raison à la veille de ses noces. Il y a des fous qui agissent de même. Nul ne s'étonnera.

« Adieu, ma bonne marraine, je souffre de vous chagriner ainsi, vous qui avez été pour l'orphelin, une mère si affectueuse et si attentive. Je souffre, marraine, mais je ne peux autrement. — Adieu. — Paul. »

La lettre étalée devant lui sur ses papiers d'affaires, Pierre Dubois regardait l'écriture irrégulière et nerveuse, où quelques majuscules originales mettaient une note artistique, un sentiment de beauté. Il n'aimait pas ces caractères tourmentés, ces lignes fiévreuses.

— Oui, d'un toqué, madame Berger, d'un toqué. Ce garçon est fou. On n'a jamais vu pareille conduite. Et, encore une fois, que veut-il dire ? Que signifient ces énigmes : il n'est plus un mari acceptable... il y a une barrière... une barrière qui les sépare. Où ? Comment ? Quand ? Mais, c'est de la littérature, tout ça. C'est idiot, madame Berger, c'est proprement idiot.

Sans prouver ni contre-dire, la vieille dame tendit une seconde lettre. Pierre Dubois se récria :

— Encore ?

— C'est adressé à Jeanne. Lisez !

— Peuh ! seconde mouture du même grain... Autographe pour psychiatres. Voyons :

(A suivre). Prosper Meunier.

Au Bourg, reprise de *La Divine Lady*, avec Corinne Griffith. « La Divine Lady » ! C'est tout le passé qui revit sous nos yeux avec la carrière romanesque d'une femme dont la beauté séduisit le plus grand amiral d'Angleterre. Ce film nous présente le plus beau combat naval qu'il soit donné de voir à l'écran. Aboukir... Trafalgar... batailles historiques reconstituées avec d'authentiques trois-mâts datant du dix-huitième siècle. Dans le rôle de Lady Hamilton, Corinne Griffith atteint au sublime. Son jeu pathétique, plein de dignité et d'émotion contenue, nous émeut jusqu'aux larmes. Elle est touchante et son charme exquis gagnera le cœur de tous. Au programme les actualités parlantes « Fox Movietone ».

Pour la rédaction :
 J. Bron, édité.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.



POUR OBTENIR DES MEUBLES

de qualité supérieure, d'un goût parfait, aux prix les plus modestes.

Adressez-vous en toute confiance à la fabrique exclusivement suisse

MEUBLES PERRENOUD

Succursale de Lausanne : PÉPINET-GRAND-PONT

BANQUE COMMERCIALE DE LAUSANNE S. A.

Membre fondateur de la
Banque des lettres de gages d'Établissements suisses de crédit hypothécaire

Prêts hypothécaires en 1^{er} et 2^{me} rang

Crédits de construction
Aux meilleurs conditions



Rue Centrale, 8 LAUSANNE
TÉLÉPHONE 22.254

Surveillance

les immeubles, villas, parcs, fabriques, banques, chantiers, dépôts, usines, magasins, bureaux, etc.

Abonnements de vacances et à l'année
combinés avec police d'assurance contre le vol par effraction, avec garantie de frs. 100.000.

Service d'ordre et de surveillance
de jour et de nuit, aux expositions, grandes fêtes, courses, régates, journées d'aviation, etc.
Service spécial pour distribution postale les dimanches et jours fériés.
Abonnement annuel.

F. MARMILLOD, directeur

ABONNEZ-VOUS
AU
„CONTEUR VAUDOIS“



Gratis

nous envoyons nos prospectus sur articles hygiéniques et sanitaires. Joindre 30 cts. pour frais. — Case Dara, 430 Rive, Genève.



Hri Rossier & ses fils, succ.

VILLENEUVE
BÉCHERT-MONNET & Cie
LAUSANNE

Gérez
votre fortune !
Surveillez
vos placements !
Conservez
votre patrimoine !
Lisez le

**BULLETIN
FINANCIER SUISSE**

Demandez numéro spécimen gratuit à l'administration

5, rue Caroline, 5
LAUSANNE

Bonnes Pintes de Chez nous

Lausanne

Café de Lavaux

A. GENDRE

Rue Neuve — Lausanne

Les meilleurs vins

Hôtel de France

Angle r. St-Laurent, r. Mauborge*
Cuisine soignée
Cave renommée

Grand Café-Brasserie - Concerts tous les jours
Grande salle pour sociétés. Se recommande P. Feraldo

Taverne Lausannoise

Montée St-Laurent 16
Vins de 1^{er} choix

Spécialités : Croûtes au fromage et Fondues
Téléphone 28.808 Henri Röthlisberger

Café-Restaurant de l'Ancienne Douane

Caroline 23 Téléphone 27.647

Abel VUAGNIAUX, nouv. tenanc.

Vins de premier choix. Restauration à toute heure

Yverdon

Hôtel du Paon

Restauration soignée

Vins de 1^{er} choix

Rue du Lac 26

Vve J. Fallet

Maison du Vieux

22, Martheray, Lausanne. Tél. 29.106, se rappelle au public charitable pour son ravitaillement en vêtements, sous-vêtements, chaussures, lingerie, literie, livres, fourrures, jouets, meubles et objets divers **encore utilisables**, dont elle a toujours un urgent besoin. — Vente aux petites bourses à des prix très modiques. — Ouverte chaque jour, de 8 h. à midi et de 2 à 6 h. — Fermée le samedi après-midi. On va chercher sans frais à domicile : Un coup de téléphone au No 29.106, ou une carte suffit. Les envois du dehors peuvent se faire en port dû. — Tout don en argent est aussi le bienvenu : chèque postal II. 1353. — Cordial merci d'avance aux généreux donateurs.

BOURG-CINÉ SONORE

Du vendredi 22 mai
au jeudi 4 juin 1931

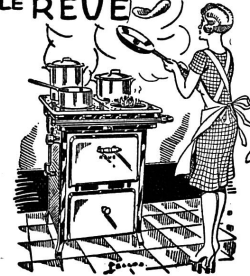
Corinne Griffith

dans son plus beau film

**La
DIVINE LADY**

LA MAISON EN VOGUE

LE RÊVE



Nos derniers modèles à gaz avec régulateur pour le four, nos prix les plus avantageux.

Exécution d'émail très originale, blanc-marbré granité et noir.

Référez-vous à l'annonce en achetant un « Rêve », nous vous paierons l'abonnement du *Conteur Vaudois* pendant un an.

Visitez

O. FLACTION
Maupas, 6
LAUSANNE

Choix potagers
tous combustibles,
noir et émaillé.



Spécialité d'

Appareils Dentaires

Réparations dans les 20 minutes

On reprend les dentiers usagés

Dentiers complets à partir de 100 fr.

Paul BLANC

Technicien-dentiste

LAUSANNE

Rue de l'Université, 2

Pour les personnes habitant en dehors de Lausanne, les frais de voyage seront remboursés sur les travaux dépassant Fr. 50.—.

Imprimerie Pache-Varidel & Bron Prê-du-Marché
LAUSANNE